

VICTORIA CHARLTON & MCSKYZ

CRIMES SANS FRONTIÈRES

MYSTÈRES ET ENQUÊTES SUR DEUX CONTINENTS

**Avec l'aide de Bertrand Puard
Illustrations d'Olivier Laude**

 **LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Introduction | 9 |
| La mort mystérieuse d'Ellen Greenberg par Victoria Charlton | 11 |
| Le mystère Suzy Lamplugh par McSkysz | 33 |
| Le cannibale d'Atizapán par Victoria Charlton | 65 |
| L'affaire Jacques Maire par McSkysz | 83 |
| Avalés par la nuit par Victoria Charlton | 107 |
| L'affaire Odile Touche par McSkysz | 125 |
| Meurtre au camp de vacances par Victoria Charlton | 151 |
| Le meurtre de Julien Ollevier par McSkysz | 171 |
| Les disparus de Harlem par Victoria Charlton | 199 |
| L'affaire Virginia McCullough par McSkysz | 219 |
| Sources bibliographiques | 241 |

INTRODUCTION

Du brouillard épais de Londres au sous-sol lugubre d'une maison mexicaine, en passant par les non-dits qui rongent les villages et communes françaises, les affaires que nous avons rassemblées ici ont toutes un point commun glaçant : le monstre n'est pas toujours celui que l'on croit. Il n'attend pas forcément dans une ruelle sombre. Parfois, il dort dans la pièce d'à côté. Parfois, il porte un uniforme. Parfois encore, c'est celui ou celle qui promettait d'aimer pour toujours. Et lorsque le masque tombe, il est déjà trop tard.

Autant vous dire que tout cela nous rend... légèrement paranoïaques. Alors, pour ce nouveau projet, hors de question d'avancer seuls dans l'obscurité. Collaborer s'est imposé comme une évidence. À nous deux, nous avons voulu faire tomber les frontières pour vous rappeler une chose essentielle : l'horreur, elle, n'a pas de passeport.

Nous avons uni nos plumes (ou nos claviers!) pour raconter l'indicible avec rigueur et respect. Dans les pages qui suivent, nous allons décortiquer des affaires qui défient parfois la logique : une justice aveugle qui laisse filer un tueur, une jeune femme qui devient le bourreau de sa propre famille, ou encore un homme d'apparence honnête qui se révèle être un cannibale.

Si nous les racontons aujourd'hui, c'est pour qu'elles ne sombrent jamais dans l'oubli. C'est notre manière, humble et engagée, de rendre hommage à ces vies volées. Nous vous invitons maintenant à entrer dans ces histoires. À écouter ces voix. À traverser, avec nous, les frontières du crime.



LA MORT MYSTÉRIEUSE D'ELLEN GREENBERG

Par Victoria Charlton

CRIMES SANS FRONTIÈRES

Connaissez-vous le podcast de basketball, lancé en 2020 en pleine pandémie de COVID-19, intitulé « *Ball Sometimes Lie* » ? Enregistré sur Zoom, il est animé par trois amis : Adam, Sam et Katie. Chaque épisode est principalement consacré aux transferts de joueurs et aux résultats des matchs. Mais les discussions ne se limitent pas au sport : les animateurs partagent des anecdotes personnelles, parlent de leurs enfants qu'on entend parfois dans la pièce voisine, des plats qu'ils cuisinent, du whisky qu'ils dégustent, et rien en évoquant des souvenirs communs. Sam Goldberg et Adam Pally, co-animateurs du podcast, sont amis depuis une vingtaine d'années. Ils étaient colocataires à l'université. Adam est bien connu du grand public pour ses rôles dans plusieurs films et séries populaires ; il incarne notamment Peter Prentice dans *The Mindy Project*, l'une de mes séries préférées. Son acolyte, Sam, est peut-être tout aussi célèbre, voire davantage, mais pour des raisons totalement différentes : il est le principal suspect dans une affaire de meurtre très médiatisée qui a secoué les États-Unis en 2011...

Flashback.

Le 26 janvier 2011, à 18 h 33, la voix paniquée de Sam Goldberg résonne dans les enregistrements du 911.

S : *Je viens d'entrer dans mon appartement, ma fiancée est au sol et il y a du sang partout !*

911 : *Quelle est l'adresse ?*

S : *4601 rue Flat Rock. S'il-vous-plaît, venez ! À l'aide ! Maintenant !*

911 : *4601 rue Flat Rock. C'est une maison ou un appartement ?*

S : *Oh non ! Oh non ! C'est un appartement. S'il-vous-plaît, venez-vous-en !*

911 : *Elle saigne de quel endroit exactement ?*

S : *Je sais pas ! J'arrive pas à voir ! Elle...*

911 : *Monsieur, vous devez vous calmer pour qu'on puisse vous aider.*

S : *Je suis désolé. Elle... Je sais pas. Je la regarde en ce moment (pleurs). Je ne peux rien voir du tout. Il n'y a rien de brisé.*

911 : *Vous ne savez pas d'où elle saigne ?*

S : *Ellie ! Non ! Je crois qu'elle s'est cogné la tête, je crois ! Il y a du sang partout !*

911 : *Est-ce qu'elle aurait pu tomber ?*

S : *Elle a peut-être glissé, il y a du sang, son visage est un peu violet.*

LA MORT MYSTÉRIEUSE D'ELLEN GREENBERG

911 : Attendez que j'appelle les paramédics, restez au téléphone...

S: Je suis allé au gym pour m'entraîner, je suis remonté et la porte était verrouillée. Ma fiancée ne répondait pas donc j'ai dû enfoncer la porte. Je la vois maintenant, elle est au sol, il y a du sang... Elle est inconsciente.

911 : Est-ce qu'elle respire ?

S: Je...

911 : Regardez sa poitrine, calmez-vous.

S: Je pense pas qu'elle respire.

911 : Il y a de l'aide qui s'en vient. Regardez sa poitrine. Est-ce qu'elle respire ?

S: Elle est sur le dos, je...

911 : Regardez sa poitrine, dites-moi si ça monte et ça descend.

S: Je ne la vois pas bouger.

911 : Savez-vous comment faire le RCR¹ ?

S: Non.

911 : Vous devrez faire le RCR jusqu'à temps que les ambulances arrivent, ok ?

S: Oh mon dieu...

911 : Allo ? Je veux que vous fassiez le RCR avec moi, ok ?

S: J'ai pas le choix, n'est-ce pas ?

911 : Placez-la sur le sol, dégagez les vêtements de sa poitrine... Agenouillez-vous près d'elle.

S: Ellie, s'il-te-plaît!

911 : Écoutez, vous devez vous calmer...

S: Ok, j'essaie de me calmer... Son chandail peut s'enlever, c'est un zipper. Oh my god! Elle s'est poignardée! Elle est tombée sur un couteau! Il y a un couteau qui sort de sa poitrine!

911 : Pardon, quoi ?

S: Elle a un couteau de planté dans le cœur!

Il est 18 h 30 lorsque Samuel Goldberg, 28 ans, découvre sa fiancée, Ellen Greenberg, 27 ans, morte sur le sol de leur cuisine. Dix minutes plus tard, les secours la déclarent officiellement décédée.

Avant d'aller plus loin, prenons un instant pour décrypter cet extrait de l'appel au 911, qui dure en tout quatre minutes. Certains affirment que Sam joue mal la comédie, qu'il est très mauvais acteur et que ses sanglots semblent forcés. Pour ma part, je trouve au contraire qu'il est plutôt convaincant : sa voix semble

1. Réanimation cardio-respiratoire.

CRIMES SANS FRONTIÈRES

chargée de détresse et d'angoisse. Joue-t-il un rôle ? C'est l'une des questions que nous allons explorer, car plusieurs détails troublants dans cet appel pourraient suggérer une mise en scène.

Dès la première minute, on remarque que Sam insiste pour établir son alibi. Il précise qu'il était au *gym* de son *building* avant de rentrer chez lui et de découvrir Ellen, étendue sur le sol de la cuisine. Ce qui m'interpelle, c'est la rapidité avec laquelle il partage cette information. Était-ce vraiment pertinent de mentionner son emploi du temps dès les premières secondes de l'appel ? Cela soulève des questions. Poursuivons.

Lorsqu'Ellen est découverte, elle est allongée sur le dos, couverte de sang. La répartitrice du service d'urgence 911 demande à Sam si la poitrine de sa fiancée se soulève et s'abaisse – un signe qu'elle pourrait encore respirer, donc être en vie. Il répond que non, sa poitrine reste immobile. À aucun moment durant l'appel, Sam ne semble remarquer qu'un long couteau est planté directement dans le cœur d'Ellen. Un « détail » qui, selon moi, devrait sauter aux yeux immédiatement. Ayant vu les photos de la scène de crime et du corps d'Ellen, je peux confirmer qu'il est impossible de ne pas voir le couteau. Mais accordons-lui le bénéfice du doute : Sam était peut-être en état de choc, ce qui pourrait expliquer qu'il n'ait pas remarqué ce détail crucial... Alors qu'il tient Ellen inconsciente dans ses bras, le visage violacé, il finit par apercevoir le couteau. Sa première réaction n'est pas de se demander qui aurait pu faire ça. Non ! Il suggère immédiatement qu'Ellen aurait pu tomber dessus. Une hypothèse pour le moins improbable... Ce n'est pas exactement le type d'accident domestique courant. Personnellement, si je retrouvais mon conjoint mort dans la cuisine, un couteau planté dans le cœur, ma première pensée serait celle d'un meurtre. Et je serais aussi terrifiée à l'idée que le meurtrier puisse encore se trouver dans la maison. Alors, réfléchissons un instant... Pourquoi quelqu'un ne craindrait-il pas la présence d'un meurtrier dans une telle situation ? Peut-être parce qu'il sait qu'il n'y en a pas. Et pourquoi le saurait-il ? Parce qu'il est lui-même le meurtrier ?

LES FUTURS MARIÉS

Sam et Ellen sont en couple depuis trois ans. Ils se sont rencontrés lors d'un *blind date* organisé par une amie commune. Sam tombe immédiatement sous le charme d'Ellen : une jeune femme rayonnante, intelligente, mature, dont la bonne humeur est contagieuse. Ellen, elle aussi, s'éprend rapidement de Sam,

LA MORT MYSTÉRIEUSE D'ELLEN GREENBERG

qu'elle appelle affectueusement son « *knight in shining armor*² », tant il est doux, attentionné et facile à vivre.

À l'été 2010, Sam fait sa demande en mariage. Les fiançailles ravissent Ellen, ainsi que ses parents, Josh et Sandee Greenberg, qui apprécient beaucoup leur futur gendre. Le couple prévoit de se marier le 23 août 2011, dans le cadre prestigieux de l'hôtel Hershey, en Pennsylvanie. Au cours de mon enquête, je suis tombée sur une photo d'Ellen qui me touche particulièrement. On y voit la jeune femme, candide, en robe de mariée, en train de s'admirer devant un miroir pendant que son amie la photographie à son insu. Ellen remonte ses cheveux noirs pour contempler ses épaules et le haut de son dos, tout en réfléchissant à la coiffure qu'elle portera le jour de la cérémonie. Sur une autre photo prise le même jour, elle pose devant l'objectif, un sourire radieux illuminant son visage. Après tout, elle s'apprête à épouser l'homme de sa vie. Que peut-elle espérer de plus ?

Ellen et Sam vivent ensemble dans un appartement situé au sixième étage du bloc appartement Venice Lofts, dans le quartier de Manayunk, à Philadelphie. Samuel Goldberg est un jeune homme au parcours prometteur. Issu d'une famille aisée, il travaille dans le domaine de la télévision en tant que producteur pour la chaîne NBC Sports – un poste rêvé pour un fan de sport comme lui. Le golf est d'ailleurs bien plus qu'un passe-temps pour lui : c'est une véritable passion, et Ellen assiste à chacun de ses tournois pour l'encourager. De son côté, Ellen est diplômée en communication de l'université Penn State. Elle a ensuite poursuivi des études dans l'enseignement et obtenu une maîtrise dans ce domaine. Au moment des faits, cela fait trois ans qu'elle enseigne à l'école primaire *Juniata Park Academy*, un établissement accueillant des enfants issus de milieux défavorisés. Trois jours seulement avant le décès d'Ellen, ses proches – ainsi que ceux de Sam – recevaient les faire-part de mariage « *Save the Date* ». Des invitations qu'Ellen avait choisies avec soin, avec amour. Chaque détail comptait pour elle : le papier, la typographie, les couleurs... Elle voulait que tout soit parfait, à l'image du bonheur qu'elle s'apprêtait à célébrer.

À première vue, tout semble aller pour le mieux dans la vie du jeune couple. Une relation stable, des carrières bien engagées, un mariage en préparation... Alors comment expliquer que tout ait pu basculer aussi brutalement ?

2. Prince charmant.

« VOUS AVEZ UN MEURTRE AU SIXIÈME ÉTAGE. »

Revenons maintenant sur la chronologie de la journée du mercredi 26 janvier 2011 – le jour où Ellen a perdu la vie. Ce matin-là, vers 7 heures, Ellen est en route vers l'école primaire. Elle appelle sa mère, Sandee, qui elle aussi est en voiture, en direction de son propre lieu de travail. Les deux femmes discutent de leur journée à venir. Selon Sandee, Ellen est de bonne humeur, rien ne semble inhabituel. Mais à peine arrivée, Ellen est informée que les cours sont annulés en raison d'un blizzard qui frappe Philadelphie. Ravie par cette nouvelle inattendue, elle rentre chez elle. Cependant, la bonne humeur d'Ellen masque une réalité bien plus sombre... Depuis quelques jours, Ellen est rongée par le stress : elle doit remettre les bulletins scolaires, une tâche qu'elle redoute, car elle déteste attribuer de mauvaises notes à ses élèves. Pour compliquer les choses, l'école vient tout juste de changer son système informatique, et Ellen a du mal à s'adapter à cette nouvelle méthode. Avant de quitter l'école, alors qu'elle déneige sa voiture, elle en parle à un collègue. Elle lui confie son inquiétude concernant la réaction d'une mère dont l'enfant est en situation d'échec. Son collègue la rassure : tout ira bien, et il sera là pour elle si jamais les choses tournent mal. Ellen se dépêche de rentrer avant que la tempête ne dégénère. Elle s'arrête tout de même pour faire le plein d'essence – un détail qui, avec le recul, prend une signification troublante. Indéniablement, Ellen ne s'attendait pas à mourir cet après-midi-là. Voici maintenant ce que nous savons du reste de cette journée...

À 13 h 30, Sam rentre à la maison et retrouve Ellen dans leur appartement. Elle est en pleine correction de travaux scolaires, concentrée sur la remise des bulletins prévue en fin de journée. Ellen est visiblement très stressée. Elle confie même à Sam qu'elle envisage de démissionner.

À 15 h 40, Ellen échange des textos avec une amie. Une fois encore, elle évoque son anxiété liée à l'envoi des bulletins. Le stress semble l'envahir.

À 16 h 48, Sam prend l'ascenseur et quitte l'appartement pour se rendre à la salle de sport située dans le bloc appartement. Les caméras de surveillance le montrent marchant tranquillement, son iPhone à la main, les écouteurs dans les oreilles.

Environ 45 minutes plus tard, après sa séance d'entraînement, Sam remonte à l'appartement. Mais il ne peut pas entrer : la porte est verrouillée de l'intérieur à l'aide d'un loquet – un système similaire à ceux qu'on trouve dans les chambres d'hôtel.

LA MORT MYSTÉRIEUSE D'ELLEN GREENBERG

À 17 h 32, Sam commence à appeler Ellen à plusieurs reprises. Il frappe à la porte, crie son nom, tente de la faire réagir. Pourquoi ne répond-elle pas? Peut-être fait-elle une sieste? Ou écoute-t-elle de la musique avec ses écouteurs? Sam redescend au rez-de-chaussée pour demander de l'aide au gardien de sécurité, Phil Hanton. Il lui explique la situation et lui demande d'ouvrir la porte de son appartement. Hanton refuse: c'est contraire à la loi. Il tente lui aussi de joindre Ellen par téléphone, sans succès. Sam remonte alors et continue à appeler Ellen. Il lui envoie même des courriels et quelques textos au ton de plus en plus agacé, voire... colérique.

- Allo
- Ouvre la porte
- Tu fais quoi?
- Je commence à me fâcher
- Allo
- J'espère que t'as une bonne excuse
- What the fuck
- Ahhhhh
- Tu as aucune idée...

Ne sachant plus quoi faire, Sam décide d'appeler les parents d'Ellen, qui vivent en Floride, pour leur faire part de la situation. Pendant ce temps, des voisins du même étage le voient dans le corridor, frappant à la porte de son appartement et appelant Ellen.

À 18 h 26, Sam reçoit un appel de son oncle, James Schwartzman. L'appel dure exactement 1 minute et 12 secondes.

À 18 h 27, les caméras de surveillance le captent à nouveau: il est près de l'ascenseur, téléphone à l'oreille.

Finalement, Sam prend une décision radicale. Il force la porte d'entrée de l'appartement, brisant le loquet de sécurité. Une fois à l'intérieur, il découvre Ellen, inerte.

À 18 h 33, Sam appelle le 911, paniqué.

Quelques minutes plus tard, les paramédics, soit les premiers répondants, arrivent sur les lieux. Sam les attend dans le hall d'entrée pour les guider jusqu'à l'appartement 603.

À 18 h 40, Ellen Greenberg est officiellement déclarée morte.

Ellen est donc retrouvée étendue sur le sol de la cuisine, la tête et les épaules appuyées contre le bas des placards de rangement. Ses yeux sont

CRIMES SANS FRONTIÈRES

grands ouverts, vides, sans vie – un détail que Sam n’a d’ailleurs pas mentionné lors de son appel au 911.

Elle porte une veste foncée à fermeture Éclair, des *sweetpants* gris et des bottes UGG. Ses lunettes sont posées au sol, juste à côté de son corps. Elle a été poignardée à vingt reprises : dix fois à l’arrière de la tête et dans le cou, et dix fois dans la poitrine. L’arme du crime – un grand couteau de cuisine – est retrouvée profondément enfoncée dans son cœur. La lame a pénétré sur dix centimètres. Elle présente également une large entaille sur le côté de la tête, comme si elle avait été frappée avec un objet contondant. Dans sa main gauche, Ellen tient une petite serviette de salle de bain blanche, parfaitement immaculée. La scène de crime est, à bien des égards... déroutante. Lorsque les paramédics quittent les lieux pour laisser la place aux enquêteurs, le lieutenant ambulancier se tourne vers le concierge de l’immeuble et lui dit : « Vous avez un meurtre au sixième étage. »

UNE ENQUÊTE SOUS INFLUENCE

Lorsque l’enquêteur Olszewski arrive sur les lieux, plusieurs policiers sont déjà présents, ainsi que Sam et quelques membres de sa famille, dont son oncle James Scharzman. Ce qui surprend immédiatement dans cette affaire, c’est qu’elle est rapidement traitée comme un suicide. À aucun moment, Ellen n’est considérée comme une potentielle victime de meurtre. La porte de l’appartement étant verrouillée de l’intérieur, et le logement situé au sixième étage n’ayant pas de balcon, l’enquêteur conclut qu’il est impossible qu’un tiers ait pu entrer ou sortir, et donc assassiner la jeune femme. De plus, Ellen ne présente aucune blessure de défense sur les mains ou les poignets. Il n’y a aucune trace de sang ailleurs dans l’appartement, aucun signe d’effraction. Les voisins, interrogés, affirment n’avoir entendu aucun cri – seulement Sam qui frappait à la porte de manière insistante. L’analyse de l’arme du crime révélera plus tard qu’elle ne contient que l’ADN d’Ellen. À première vue, rien ne semble indiquer qu’il s’agisse d’un homicide. Sam est rapidement conduit au poste de police pour être interrogé. Il coopère pleinement avec les enquêteurs et parvient à gagner leur confiance. Son oncle James, avocat réputé, l’accompagne tout au long de l’interrogatoire. Le corps d’Ellen est évacué de l’appartement vers 2 heures du matin et transporté directement à la morgue.

À 9 heures le lendemain matin, le médecin légiste Dr Marlon Osbourne, du Philadelphia Medical Examiner’s Office, procède à l’autopsie du corps d’Ellen

LA MORT MYSTÉRIEUSE D'ELLEN GREENBERG

Greenberg. Face à l'étendue des blessures, le Dr Osbourne conclut qu'elles ne peuvent pas être auto-infligées. Selon lui, Ellen a été victime d'un homicide. Il déclare formellement qu'elle a été « poignardée par une autre personne ». Et ce qui suit est, disons-le franchement, extrêmement douteux... et hors norme. Le lendemain du décès d'Ellen, soit le 27 janvier, James Schwartzman se présente à l'appartement du couple. Il souhaite parler à Melissa Ware, la gestionnaire du complexe Venice Lofts. Schwartzman lui demande l'accès à l'appartement 603, expliquant qu'il doit récupérer un complet pour son neveu en vue des funérailles d'Ellen, prévues le jour d'après. Mme Ware, incertaine quant à la légalité de cette demande, contacte la police pour obtenir leur autorisation. À la surprise générale, la police accepte. Les enquêteurs affirment qu'ils n'ont plus besoin de la scène de crime : l'appartement est donc considéré comme accessible. Ils vont même jusqu'à demander à Mme Ware de faire appel à une équipe de nettoyage professionnel pour remettre les lieux en état... Déroutée par cette requête précipitée, la gestionnaire décide de filmer l'intégralité de l'appartement avant le nettoyage, afin de protéger son employeur en cas de litige ou de dommages. Une initiative qui s'avérera cruciale : encore aujourd'hui, ces images sont considérées comme des éléments précieux dans le cadre de l'enquête.

Prenons un moment pour parler de James Schwartzman, l'oncle de Samuel Goldberg. Ce dernier n'est pas un inconnu dans le monde juridique : il est président du groupe d'éthique de responsabilité professionnelle et possède une longue carrière en matière civile et pénale devant les tribunaux de Pennsylvanie. Ancien procureur adjoint des États-Unis pour le district est de la Pennsylvanie, Schwartzman est également reconnu comme l'un des meilleurs avocats du Commonwealth. De 2004 à 2021, il a même reçu le titre de « Super Lawyer » – une distinction réservée aux 5 % des avocats les plus compétents de l'État.

Autrement dit, James Schwartzman est un homme d'influence, doté d'une solide expérience, d'un vaste réseau... et d'un pouvoir considérable.

Une fois dans l'appartement de Sam et Ellen, James Schwartzman en profite pour saisir les ordinateurs portables, les téléphones cellulaires et les cartes de crédit du couple. Des *items* essentiels dans le cadre d'une enquête criminelle, dont l'intégrité doit impérativement être préservée. Il est donc étonnant – voire préoccupant – que Schwartzman ait pris l'initiative de les confisquer avant que les enquêteurs ne puissent en prendre possession. En tant qu'ancien procureur, il aurait dû savoir que ce type d'intervention va à l'encontre du

CRIMES SANS FRONTIÈRES

principe fondamental de la chaîne de possession (*the chain of custody*). Dans une enquête criminelle, la traçabilité des éléments de preuve est cruciale pour garantir leur authenticité. Chaque objet doit être correctement enregistré, et son parcours documenté depuis sa saisie jusqu'à sa présentation devant un tribunal. En agissant ainsi, James Schwartzman a compromis cette procédure essentielle. La saisie des appareils électroniques du couple par Schwartzman constitue donc une entorse manifeste aux règles de droit pénal. Pourquoi un avocat expérimenté aurait-il pris un tel risque ?

Pour mieux comprendre la suite des événements, il faut revenir au rapport du Dr Osbourne, le médecin légiste. Celui-ci conclut qu'Ellen Greenberg a été victime d'un homicide. Cette déclaration oblige la police à requalifier l'affaire, initialement traitée comme un suicide, en enquête pour meurtre. Mais au lieu de poursuivre immédiatement, les enquêteurs demandent au Dr Osbourne de mettre son rapport en attente, le temps qu'ils terminent leur propre investigation. Ce n'est que le 28 janvier, deux jours après la découverte du corps, que les policiers retournent enfin à l'appartement 603 pour effectuer une fouille complète des lieux. Or, la veille, la scène de crime a été nettoyée de manière professionnelle. Résultat : la majorité des preuves potentielles ont été effacées. Les enquêteurs obtiennent également un mandat pour saisir les appareils électroniques et les cartes de crédit du couple. Mais ces objets ont déjà été consultés – et possiblement nettoyés – par James Schwartzman, l'oncle de Sam.

Deux jours après la mort d'Ellen, lors d'une conférence de presse, la police déclare publiquement que les blessures de la jeune femme sont « probablement auto-infligées ». Les enquêteurs annoncent qu'ils orientent désormais leur investigation vers l'état de santé mentale d'Ellen au moment de sa mort. Cette déclaration est faite malgré le rapport d'autopsie du Dr Osbourne, médecin légiste, qui penche clairement vers la thèse du meurtre. Une contradiction troublante, qui soulève de nombreuses questions sur la manière dont l'affaire a été traitée dès le départ.

Pour poursuivre sur le thème des circonstances nébuleuses, quelques semaines après le décès d'Ellen, le Dr Osbourne est convié à un *meeting* avec des membres du bureau du procureur et du département de police de Philadelphie. Lors de cette rencontre, les enquêteurs présentent les éléments qu'ils ont en leur possession pour appuyer leur hypothèse : celle d'un suicide. Parmi les arguments avancés, ils affirment que lorsque Sam Goldberg a forcé la porte de son appartement, il était accompagné du gardien de sécurité, Phil Hanton, qui